

et nous serons sauvés ; au Très-Saint-Sacrement : Soit loué, aimé et adoré Jésus au Très-Saint-Sacrement à jamais ! invocations qui sont comme autant de flèches enflammées qui se fixent dans les cœurs pour entretenir et augmenter leur dévorant amour, leur soif ardente de Dieu. La bonne sainte Anne, la sainte Face, le Saint-Sacrement, n'est-ce pas bien un peu toute la vie d'un vrai Canadien.

Nous faisons à bord la dernière prière du soir. Le révérend M. Guilhot, P. S. S., nous donna la dernière instruction. C'était juste, nous dit-il en commençant, qu'un Breton aimât sainte Anne et fût heureux de dire son amour pour elle. N'est-ce pas aux Bretons que nous devons la patronne du Canada ? Beaurpré et Auray sont sœurs. Beaurpré est le souffle d'Auray ; d'ailleurs il ne pouvait refuser de faire plaisir à un ami. Il nous développa avec chaleur ces deux pensées : qu'est-ce qu'un saint ? que faut-il faire pour être un saint ?—Un saint c'est un homme qui aime Dieu, qui l'aime jusqu'au sacrifice, jusqu'à la mort. Aucun de nous ne saurait oublier les exemples si bien choisis et tirés de l'histoire qu'il nous cita... puis répondant à quelques-unes des objections courantes, il nous montra clairement qu'un saint n'était pas un homme qui en aimant Dieu se tue, mais un homme qui en détruisant en lui ce qu'il y a de mauvais, s'ennoblit. Il n'y a rien de plus grand qu'un héros ! Un saint c'est l'honneur de l'individu, l'honneur de la famille, l'honneur de la société. Pour être un saint il faut prendre les moyens que Dieu nous a donnés. Aujourd'hui nous sommes tous disposés à être des saints (que c'était vrai !) parce que nous sentons près de nous des âmes comme les nôtres mais dès demain, nous nous trouverons avec les ennemis des saints, nous les couronnerons dans la rue, nous travaillerons avec eux, que serons-nous alors ? Si nous voulons être des saints, il faut vouloir être des saints, il faut prier, il faut recourir aux sacrements. Un jour deux peuples allaient en venir aux mains. Pour ne pas verser trop de sang on choisit dans chaque peuple trente combattants qui devaient décider du sort de leur pays. Beaumanoir était le chef des chevaliers bretons, il est blessé par les anglais et demande à boire. Un des siens lui crie : bois ton sang, Beaumanoir, et la victoire est à toi. Beaumanoir boit son sang, il revient sur le champ de bataille et il en reste le maître. L'histoire de Beaumanoir est la nôtre, nous voulons être des saints, il nous faut remporter une difficile victoire sur le monde et sur nous, buvons du sang, non pas du sang humain, non pas notre sang, mais le sang de Jésus-Christ, et ce sang nous fera des saints.

Nos Seigneurs les Evêques qui avaient bien voulu nous accompagner, assister à tous nos exercices, ne pouvaient laisser finir le pèlerinage sans nous adresser la parole. Sur la demande de notre directeur, Sa Grandeur, Mgr Dowling se leva. Il s'excusa d'abord de ne pouvoir nous parler en français, par suite du non-usage de cette langue bien qu'il l'eût apprise pendant ses études au collège de Montréal. Sa Grandeur nous dit ensuite avec une dignité et une noblesse (qui nous montrent un avenir d'honneur auquel Mgr de Peterborough ne pourra se soustraire) combien elle était heureuse d'avoir fait ce pèlerinage avec nous. Elle savait déjà par la renommée combien ces pèlerins canadiens et spécialement les adorateurs nocturnes étaient pleins de foi, mais Elle était heureuse de constater que la réalité dépassait encore la renommée. Sa Grandeur nous exprima sa reconnaissance pour la joie que nous lui avions procurée, nous encouragea à continuer et nous assura que Sa Grandeur Mgr Carbery, qui devait aller prochainement à Rome ne manquerait de dire à Sa Sainteté Notre Très-Saint-Père Léon XIII, glorieusement régnant, tout ce qu'il avait vu dans ce pèlerinage. Sa Grandeur était heureuse de joindre sa bénédiction à celle que Mgr Carbery allait nous donner.

Alors Mgr l'évêque d'Hamilton, avec une courtoisie et cette simplicité toute chrétienne qui sied si bien à un prélat de la sainte Eglise, à un père, Mgr l'évêque d'Hamilton nous dit à son tour son bonheur durant le pèlerinage et nous assura qu'il serait bien fidèle auprès du Saint-Père à s'acquitter de la mission que lui avait confiée son vénéré collègue.

Nos deux vénérables prélats élevèrent les mains vers le ciel et les bénédictions du bon Dieu descendirent sur nous. Mon Dieu ! que pouvez-vous faire de plus